

Certificat et l'os.

La case de MOR LAM

Morlam est dans sa case. Devant lui, plusieurs ficelles sont attachées à des morceaux de bois plantés dans le sol. Il vérifie chacune de ses ficelles, une après l'autre. Une des ficelles, retient son attention. Il semble irrité. Sa femme Awa Ndiaye, entre dans la case et remarque son irritation. Elle lui demande :

AWA

Qu'est ce que tu as Mor Lam ?

MOR LAM

Moussa ne m'as pas remboursé.

AWA

Ton amie Moussa ne t'a pas remboursé ?

MOR LAM

Non.

AWA

Moussa ton plus-que-frère ?

MOR LAM

Moussa mon plus-que-frère ne m'a pas remboursé.

AWA

Où il habite maintenant ?

MOR LAM

Il habite dans le Ferlo. Au moins quatre jours de marche.

AWA

Envoie-lui un message.

MOR LAM

Un message ? Comment ça, un message ?

AWA

Notre fils est revenu du collège, où il appris à écrire. Demande-lui d'écrire un message et tu l'enverras à Moussa.

MOR LAM

Très bonne idée. Certificat !

CERTIFICAT

Oui père.

(entre Certificat, me fils de Mor Lam et de Awa Ndiaye)

MOR LAM

Assieds-toi. Tu vas écrire un message.

CERTIFICAT

Oui père.

(Certificat prend un papier, un crayon, et s'assied.)

MOR LAM

Tu vas écrire à Moussa, qui mon ami et mon-plus-que-frère.

CERTIFICAT

Oui père.

MOR LAM

Tu lui diras que *(ici un son émis avec la gorge)*

Tu lui diras aussi *(ici un autre son)*

Et tu lui dira enfin *(ici un série de sons)*

CERTIFICAT

Je dois lui dire quoi ?

Tu lui diras que *(premier son)*

Que *(deuxième son)*

Et que *(troisième son)*

CERTIFICAT

Je ne peux pas écrire ça.

MOR LAM

Tu ne peux pas écrire ça ?

CERTIFICAT

Non père.

MOR LAM

Pourtant, tu as été au collège, Certificat ?

CERTIFICAT

Oui père.

MOR LAM

Tu as eu ton certificat, Certificat ?

CERTIFICAT

Oui, père.

MOR LAM

Et tu ne peux pas écrire ? (*Premier son*)

CERTIFICAT

Non, père.

MOR LAM

Et pourquoi ?

CERTIFICAT

Parce ce que ça ne peut pas s'écrire.

MOR LAM

Et pourquoi ?

CERTIFICAT

Parce ce que ce n'est pas en mot.

MOR LAM

Alors il y a des choses que ne peuvent pas s'écrire ?

CERTIFICAT

Oui, père.

MOR LAM

Alors à quoi ça sert de savoir écrire s'il y a des chose qu'on ne peut pas écrire ? Hein ? Pourquoi tu as été au collège ! Pourquoi j'ai donné tout cet argent pour que tu apprennes à écrire, s'il y a des choses qu'on ne peut pas écrire ? Tu ne comprends pas la parole, Certificat.

(Il est très menaçant, et Certificat va se réfugier dans le bras de sa mère, de crainte d'être battu.)

AWA

Calme toi Mor Lam. Laisse-le.

MOR LAM

Il est la honte de son père. Un âne ! Un ignorant)

AWA

Calme toi !

MOR LAM

J'ai perdu mon argent à cause de lui. Je le chasse ! Je ne veux plus le voir !

AWA
Doucement.

MOR LAM
Il apprend à écrire et il ne peut pas écrire !

AWA
Apple plutôt Ndiogou Diene et dis-lui d'aller apporter le message.

MOR LAM
Ndiogou Diene ?

AWA
Oui.

MOR LAM
Très bonne idée. Ndiogou Dien ! Viens ici !

(Entre Ndiogou Diene, le messenger)

DIOGOU
Qu'est-ce que tu veux, Mor Lam ?

MOR LAM
J'ai un fils qui est une bourrique.

NDIOGOU
Oui, Mor Lam

MOR LAM
Un ignorant

NDIOGOU
Oui, Mor Lam.

MOR LAM
Tu vas aller dans le Ferlo. Tu vas trouver Moussa Mbaye.

NDIOGOU
Oui, Mor Lam.

MOR LAM
Moussa Mbaye me doit de l'argent. Tu vas lui apporter un message.

NDIOGOU
Quel message ?

Tu vas lui dire, écoute-moi bien, tu vas lui dire que

que (Premier son)
 et que (deuxième son)
 (troisième son)

(Ndiogou Diene paraît effrayé pas la sévérité de Mor Lam)

NDIOGOU
 Je dois lui dire tout ça ?

MOR LAM
 Oui

NDIOGOU
 Je ne pourrais pas lui dire juste
 (ici un quati ème son)
 et (ici un cinquième son)

MOR LAM
 Non ! Dis-lui ce que je t'ai dit et reviens vite !

NDIOGOU
 Il me faudra au moins huit jours.

MOR LAM
 Prends tout le temps qu'il te faudra, mais fait vite !

(Ndiogou sort. Mor Lam se retourne vers son fils qui lui demande :)

CERTIFICAT
 Père, pas d'autre message à envoyer ?

MOR LAM
 Non ! Disparais de ma vue, ignorant ! Bourrique ! Voleur !

LE VOYAGE DE NDIOGOUE DIENE

On voit le voyage de Ndiogou Diene, qui court pendant quatre jours et quatre nuits avant d'arriver dans le village de Moussa Mbaye.

LA CASE DE MUSSA MBAYE *(Ndiogou Diene entre dans la case de Moussa)*

NDIOGOU

Salut Moussa Mbaye.

MOUSSA

Salut. D'où viens-tu ? On dirait que tu as couru.

(Ndiogou a du mal à reprendre son souffle)

Je viens ... du village de Lamène ... c'est ton ami Mor Lam ... qui m'envoie ...

MOUSSA

Mon ami Mor Lam ? Mon plus-que-frère ?

NDIOGOU

Oui ...

MOUSSA

Comment vas-t-il ?

NDIOGOU

Bien ...

MOUSSA

Ah tant mieux ! Je suis très content. Et comment va Awa, sa femme ?

NDIOGOU

Elle vas très bien.

MOUSSA

Ah tant mieux ! Je suis très content. Et qu'est-ce qu'il veut, mon ami Mor Lam ?

NDIOGOU

Il t'envoie un message.

MOUSSA

Un message ? Ah tant mieux. Je suis très content. Et qu'est-ce qu'il y a dans le message ?
Et qu'est-ce qu'il veut ?

NDIOGOU

Il m'a chargé de te dire ...

(Il essayer de prononcer les trois sons, mais comme il est essoufflé, il a beaucoup de mal.)

MOUSSA

De me dire quoi ?

NDIOGOU

De te dire ...

(Nouveaux efforts impuissants)

MOUSSA

Je ne comprends pas. Qu'est-ce que mon amie Mor Lam veut me dire ?

NDIOGOU

Il m'a chargé de te dire ...

(Il prend une profonde respiration et prononce les trois sons un après l'autre. Moussa paraît éprouvante. Il demande :)

MOUSSA

Il t'a chargé de me dire *(premier son)*
 (deuxième son)
et *(troisième son)*

NDIOGOU

Oui

MOUSSA

Tu es sûr ?

NDIOGOU

Je suis sûr.

MOUSSA

Tu crois qu'il en serait capable ?

NDIOGOU

Je crois qu'il serait capable.

MOUSSA

Mais quel malheur ! Quelle calamité ! Comment vais-je faire ? Je n'ai pas d'argent ! pour lui rembourser la part de viande qu'il m'avait donné il y a une génération.

NDIOGOU

Tu n'as pas d'argent ?

MOUSSA

Non.

NDIOGOU

Tu n'as rien que tu pourrais lui donner ?

MOUSSA

Je n'ai rien.

NDIOGOU

Absolument rien ?

MOUSSA

Absolument rien.

(il réfléchissent un moment en silence. Tout à coup on entend le meuglement d'une vache, à côté)

DIOGOU
Qu'est-ce que c'est ?

MOUSSA
Quoi ?

NDIOGOU
Tu n'as rien entendu ?

MOUSSA
Non.

*(De nouveau le silence. De nouveau le meuglement de la vache.
Ndiogou se lève et va jeter un coup d'œil dans l'étable, juste à côté)*

NDIOGOU
Hé !

MOUSSA
Quoi ?

NDIOGOU
Il y a une vache.

MOUSSA
Il y a une vache ?

NDIOGOU
Oui.

MOUSSA
Je ne savais pas.

NDIOGOU
Elle n'est pas à toi ?

MOUSSA
Non

NDIOGOU
Tu es bien sûr ?

MOUSSA
Je suis bien sûr.

(Ndiogou, qui maintenant a repris son souffle, revient auprès de Moussa et lui dit :)

NIOGOU

Tu as bien compris ce qu'a dit Mor Lam ?

MOUSSA

Oui.

NDIOGOU

Il n'a pas dit *(un son assez doux)*

Il a dit *(le même son, beaucoup plus dur)*

MOUSSA

Il a dit ? *(le son dur)*

NDIOGOU

Il a dit *(le son dur)*

(Moussa reste un instant silencieux, et puis il dit :)

MOUSSA

Alors, prends la vache.

(Ndiogou va chercher la vache et s'en va avec elle. Moussa reste seul, absolument désespéré. Il exprime sa douleur, se frappe la tête contre le sol)

MOUSSA

Je suis fini. Quelle calamité. Je n'ai plus rien. Je vais mourir.

(Il est en train de se désoler quand entre une vieille femme la mère de Moussa. Elle demande :)

MERE MOUSSA

Moussa, mon fils, qu'est-ce que tu as,

(Il continue à se lamenter)

MERE MOUSSA

Qu'est-ce que tu as ? Qu'est-ce qui se passe ?

(Au milieu des sanglots, Moussa fait entendre un son)

MERE MOUSSA

Quoi ?

(Un autre fois, de façon plus claire, le même son. Cette fois, la mère comprend)

MERE MOUSSA
Tu n'as plus la vache ?

MOUSSA
Non.

(La mère va jeter un coup d'œil à l'étable vide et pousse un cri)

MERE MOUSSA
Ah ! Il n'y a plus la vache !

(Revenant à Moussa)

MERE MOUSSA
Mais qui l'a prise ?

MOUSSA
Mor Lam.

MERE MOUSSA
Mor Lam t'a pris la vache,

MOUSSA
Oui.

MERE MOUSSA
Ton frère Mor Lam ?

MOUSSA
Oui. Il m'a fait dire *(premier son)*
(deuxième son)
et *(troisième son)*

MERE MOUSSA
Il t'a fait dire ça ?

MOUSSA
Il m'a fait dire ça.

MERE MOUSSA
Mais ton ami Moussa est to frère de case !

MOUSSA
Oui, mais ...

MERE MOUSSA

Vous avez passé les épreuves ensemble ! Vous êtes devenus des hommes ensemble !

MOUSSA
Oui, mais ...

MERE MOUSSA
Et tout ce qu'il possède, tu le possèdes !

MOUSSA
Tu as raison ! Quand cette vache était à moi, elle était à lui ! Maintenant qu'elle est à lui, elle est à moi ! Mais Lamène est très loin !

(Il s'en va et dit en partant)

MOUSSA
Il ne mangera pas tout seul cette viande, il ne la mangera pas sans moi.

LE VOYAGE DE MOUSSA

Lentement, et péniblement, Moussa marche vers Lamène.

LA PLACE DU VILLAGE

(Une villageoise, Oumi, rencontre Awa, la femme de Mor Lam.)

OUMI
Awa, depuis combien de temps n'as-tu pas mangé de viande ?

AWA
De la viande de quoi ?

OUMI
De la viande rouge.

AWA
Je ne me rappelle plus. Depuis ma jeune enfance, je n'ai jamais vu ici la pointe d'une corne de vache. Le goût de la viande rouge s'est mêlé dans ma bouche avec le goût du lait de ma mère, dont j'ai perdu tout souvenir. Faut de viande rouge nous nous contentons du poisson frais des uns, des poissons secs des autres.

OUMI
Je crois pourtant que nous allons voir bientôt la fin de notre faim de viande rouge.

AWA
Mais comment ?

OUMI

Une vache vient d'arriver.

AWA

Une vache,

OUMI

Une bête superbe, avec de grandes cornes. Il y aura de la viande rouge pour tout le monde. Même pour les vieux qui n'ont plus de dents.

AWA

Mais d'ou vient-elle, cette vache ?

(A ce moment apparaît Mor Lam de mauvaise humeur)

MOR LAM

Qu'est-ce que vous faites là ? Toujours à bavarder ?

OUMI

Salut, Mor Lam. Il y a ...

MOR LAM

Rentre chez toi, Oumi.

OUMI

Mais tu ne sais pas que ...

MOR LAM

Comment avoir la paix avec ces femmes que vont toute la journée de maison en maison, avec leurs longues langues ?

OUMI

Je voulais te dire ...

MOR LAM

Ton mari est rentré chez lui, lui aussi Oumi, et je m'étonne qu'il ne s'étonne pas de ne pas trouver sa felle dans sa maison. Je ne comprends pas tous ces hommes et toutes ces femmes que fourrent partout leurs longs pieds.

AWA

Mais, Mor Lam, elle voulait te parler de la vache !

MOR LAM

De quoi se mêle-t-elle celle-là. Je suis maître ici, chez moi, c'est à moi, à moi seul de parler, de t'en parler quand je le juge opportun, utile. De la vache.

AWA

Oui.

MOR LAM
Quelle vache ?

AWA
La vache qui vient d'arriver.

MOR LAM
Il vient d'arriver une vache ?

Oui, Mor Lam.

MOR LAM
Ah ! Dieu est grand ! Depuis des années je rêve d'une gros os de vache ! L'os du jarret, avec toute la viande et la moelle ! Dieu soit béni ! Ecoutez-moi. Voici ce que nous allons faire.

OUMI-AWA
Oui, Mor Lam

MOR LAM
Cette vache que Dieu nous envoie doit être partagée entre tous !

OUMI-AWA
Oui, Mor Lam

(Ndiogou Diene entre à ce moment-là et écoute, mais Mor Lam ne le voit pas)

MOR LAM
Chacun doit avoir la même part de viande.

OUMI-AWA
Oui Mor Lam

MOR LAM
Je choisirai moi-même la partie, le morceau qu'il me faut de cette vache. Je prendrai l'os du jarret. On donnera la peau au cordonnier. Et les enfants racleront les morceaux de chair qui resteront sur la dépouille.

OUMI-AWA
Oui, Mor Lam.

MOR LAM
Toutes nos tradition, toutes nos lois exigent que l'on partage à l'instant cette vache entre nous ! Oumi, va le leur dire !

OUMI

J'y vais, Mor Lam.

MOR LAM
Et qu'om me garde l'os !

OUMI (*en partant*)
Oui, Mor Lam.

(Elle sort. Mor Lam se retourne et voit Ndiogou Diene)

MOR LAM
Qu'est-ce que tu fait là, toi ?

NDIOGOU
Je suis de retour.

MOR LAM
Et alors ?

NDIOGOU
Je te cherchais partout.

MOR LAM
Tu as mon argent ?

NDIOGOU
Ton argent ? Non, mais ...

MOR LAM
Tu n'as pas mon argent ?

NDIOGOU
Non, mais ...

MOR LAM
Tu as fait tout ce chemin et tu n'as pas mon argent ? Tu as vu Moussa ?

NDIOGOU
Oui.

MOR LAM
Et alors ?

NDIOGOU
Alors, comme il n'avait pas d'argent, il m'a donné sa vache.

(Un silence. Mor Lam réfléchit puis demande)

MOR LAM

Il t'a donné sa vache ?

NDIOGOU

Oui.

MOR LAM

Et tu l'as amenée ici ?

NDIOGOU

Je l'ai amenée ici.

(Un autre silence. Mor Lam réfléchit encore, puis demande :)

MOR LAM

Et où est-elle, maintenant, cette vache ?

NDIOGOU

Je l'ai laissée au village.

AWA

Mais Mor Lam, cette vache que Moussa t'envie c'est celle que nous avons vue ce matin et dont tu as décidé de faire le partage entre nous.

MOR LAM

Mais celle-ci, c'est MA vache ! Va me chercher ma vache !

AWA Tu as dit que toutes nos traditions, que toutes nos lois exigent qu'on partage à l'instant cette vache.

MOR LAM

J'ai dit ça ?

AWA

Oui, Mor Lam.

MOR LAM

Tu es bien sûr que j'ai dit ça ?

AWA

Je suis bien sûr, Mor Lam

(Mor Lam se retourne vers sa femme. Elle lui fait « oui » de la tête.)

MOR LAM

Très bien. Je donne ma vache au village de grand cœur !

(il prononce « rancœur »)

Mais je veux qu'on me garde mon os ! Je veux mon os !

(il sort. Ndiogou dit à Awa)

NDIOGOU

Celui-là, son vendtre le conduirait au tmobea s'il l'avait sur le dos.

(Awa sort sans un mot)

AU VILLAGE

Dieu soit loué pour la vache que l'on nous a amené !

Oui, cette bête était magnifique.

Il faut remercier le boucher qui l'a saignée. On n'a pas perdu une seule goutte de sang.

J'ai rarement vu un partage aussi juste. Chaque famille a eu les morceaux de viande, les bouts d'os et les tripes qu'elle voulait. Tout le monde est satisfait, même Mor Lam, ce grincheux.

ARRIVE DE MOUSSA MBAYE DANS LE VILLAGE ;

Il est fatigué est couvert de la poussière du chemin.

MOUSSA

Je ne peux plus. Quelle odeur de viande dans le village.

LES VILLAGEOIS

Salut !

MOUSSA

Salut ! C'est Mor Lam que je chercher mon ami, mon plus-que-frère. Je croyais le trouver parmi vous.

MAME MAGATTE

Mor Lam ? On ne l'as pas revu depuis le partage.

MAMA SEYE.

Je l'ai quitté chez le boucher. Il est allé faire attendrir sa part de partage.

MOUSSA

Je vais donc arriver jusque chez lui.

MAME MAGATTE

Chez lui ? Je crois que ce jour est bien mal choisi pour faire une visite à Mor Lam.

MA SEYE

Mor Lam n'est pas rentré chez lui sans rien, j'en suis certain. Je suis sûr qu'il préfèrerait demeurer tout seul aujourd'hui jusqu'à demain et peut-être jusqu'à après-demain.

MOUSSA

Mai je suis son ami.

MA SEYE

Mor Lam n'a pas d'ami, s'il pouvait chasser même les mouches de sa demeure aujourd'hui, il le ferait.

MOUSSA

Mais, je suis son plus-que-frère.

MAME MAGATTE

En effet, rie n'est plus fort que la fraternité de case. Avoir mêlé à l'âge de douze ans, par une aube fraîche, sur un vieux mortier, couché sur le sol, le sang de son sexe, au sang du sexe d'un autre garçon, avoir chanté les mêmes prières, les mêmes chants initiatiques, avoir reçu les mêmes coups de lianes des mêmes surveillants, avoir manger avec lui dans les mêmes calebasses jamais lavées, les mêmes mets parfois délicieux mais plus souvent rendus inimaginable, infectes, par des maîtres sans pitié, cela fait de nous le plus-que-frère de cet autre. Et sa vie durant, on lui doit tout.

MOUSSA

C'est vrai.

MAME MAGATTE

C'est vrai. Mai aujourd'hui c'est peut être un fardeau trop lourd pour la tête et le dos de Mor Lam.

MOUSSA

Et la tradition ? L'honneur ? L'hospitalité ? Et le souci de sa réputation ?

MAME MAGATTE

Pour le Mor Lam que je connais, je croîs que ce sont là des maîtres qui n'ont pas beaucoup de pouvoir sur lui.

MA SEYE

Disons des compagnons qui ne logent pas souvent dans sa demeure.

MOUSSA

J'entends pourtant user, aujourd'hui, de mes droits de frère de case.

LES VILLAGEOIS

C'est bien, c'est bon. Bonne chance !

MOUSSA

Passez la journée en paix.

MA SEYE

Passe la journée en paix toi aussi chez ton ami.

(Moussa sort)

MA SEYE

A ! Mor Lam !

« Si la cupidité ne t'a pas entièrement dépouillé, c'est que tu n'es vraiment pas cupide !

LA CASE DE MOR LAM

Mor Lam rentre dans sa case en apportant, tout fier, un morceau de viande.

AWA

Qu'est-ce que c'est que ça ?

MOR LAM

Vitte, allume le feu.

AWA

Oui, Mor Lam.

MOR LAM

J'ai fait le partage et j'ai pris pour moi le meilleur morceau.

AWA

Quel morceau ?

MOR LAM

L'os.

AWA

L'os ?

MOR LAM

Oui, L'os d'un jarret bien fourni en chair et bourré d'une moelle onctueuse. Tu le feras cuire doucement, lentement, longuement, jusqu'à ce qu'il s'amollisse et fonde dans la bouche comme du beurre. Tiens.

(Awa Ndiaye prend l'os et va le mettre à cuire)

MOR LAM

Et que personne, pas même une mouche, n'approche aujourd'hui de ma maison.

(Il va s'allonger dans un coin de la case, il se redresse et demande)

MOR LAM

Awa Ndiaye.

AWA

Oui, Mor Lam !

MOR LAM

Je t'ai dit de cuire cet os doucement.

AWA

Oui.

MOR LAM

Lentement.

AWA

Oui.

MOR LAM

Longuement.

AWA

Oui, Mor Lam.

MOR LAM

As-tu mis dans la marmite tout ce qu'un jarret réclame pour, une fois bien cuit, cuit à point, fondre délicieusement dans la bouche comme du beurre ?

AWA

Oui, Mor Lam.

MOR LAM

Pour donner un bouillon bien gras et bien onctueux qui mouillera onctueusement son couscous, mélangé avec le lait de la vache, lait frais, lait endormi, lait caillé ou lait aigre ?

AWA

Oui, Mor Lam.

MOR LAM

Surtout ne l'écume pas ! Ne l'écume jamais !

AWA

Non, Mor Lam.

MOR LAM

As-tu bien vanné le grain ?

AWA

Oui.

MOR LAM

L'as-tu pilé comme il faut ?

AWA

Oui.

MOR LAM

As-tu tamisé la farine très, très fin, sans le moindre grain de sable ?

AWA

Oui, Mor Lam.

MOR LAM

L'as tu bien malxé avec la quantité juste, nécessaire et suffisante de bonne poudre de baobab, bien fine et bien verte, pour l'aider à descendre de la bouche au ventre ?

Awa

Oui Mor Lam.

(Il se recouche et referme les yeux. Awa s'occupe avec les ustensiles de la cuisine.

Un temps. Mor Lam se redresse et appelle)

MOR LAM

Awa Ndiaye !

AWA

Oui, Mor Lam !

MOR LAM

Où est l'os ?

(Awa va soulever le couvercle de la marmite)

AWA

L'os est là.

MOR LAM

S'amollit-il ?

AWA (piquant le jarret)

Il s'amollit.

MOR LAM

Remet le couvercle.

AWA

Oui, Mor Lam.

MOR LAM

Attise le feu.

AWA

Oui.

(Mor Lam se recouche. Moussa Mbaye arrive à ce moment-là et vient frapper à la porte)

MOUSSA
Mor Lam !

Mor Lam
Qui est là ?

MOUSSA
C'est Moussa ! Moussa Mbaye ! C'est moi ton ami, ton plus-que-frère.

(Mor Lam se redresse brusquement et appelle)

MOR LAM
Awa !

AWA
Oui, Mor Lam.

MOR LAM
Où est l'os ?

(Awa va se soulever le couvercle)

AWA
L'os est ici.

MOR LAM
S'amollit-il ?

AWA Il s'amollit.

(Cependant Moussa continue de frapper à la porte)

MOUSSA
Ouvre-moi ! C'est moi Moussa, Moussa Mbaye !

MOR LAM
Remets le couvercle et ferme la porte. Vite.

(Awa referme la porte de la cuisine)

MOUSSA
Mor Lam ! Ouvre-moi ! C'est moi Moussa.

MOR LAM
Au diable !

(Il va entr'ouvrir la porte, que pousse Moussa Mbaye . Celui-ci entre)

MOUSSA

Mor Lam, mon plus-que-frère ! Awa Ndiaye, as-tu la paix ?

AWA

Comment va la maison ?

MOUSSA

Tout le monde est là-bas.

(posant la main sur l'épaule de Mor Lam)

Et toi mon frère, comment vas-tu ?

MOR LAM

Bien, bien.

MOUSSA

Et comment va la maison frère ?

MOR LAM Très, très, trrrès, trrrès bien !

MOUSSA

Je suis content. Et comment va le village ?

MOR LAM

Je n'en sais rien.

(Moussa va s'asseoir sur la natte de Mor Lam)

MOR LAM

Awa

AWA

Oui.

MOR LAM

Va me cherche une autre natte.

AWA

Oui, Mor Lam.

(Elle se dirige vers la cuisine. Mor Lam la rejoint, se penche.)

MOR LAM

Où est 'os ?

AWA
L'os est là-bas.

MOR LAM
C'est-il amolli ?

(Awa rentre dans la cuisine, ressort avec une natte et répond à Mor Lam)

AWA
Il s'est amolli.

(Elle va étaler la natte auprès de celle où a pris place Moussa. Celui-ci allongé, regarde Mor Lam qui va et vient.)

MOUSSA
Et quoi de neuf dans le pays ?

MOR LAM
Rien.

MOUSSA
Eh bien, ce n'est pas comme c'est nous, mon frère. Bounama est mort.

(Parfaite indifférence de Mor Lam à la nouvelle)

MOUSSA
Mai si ! Rappelle-toi ! Bou-na-ma, Bounama Diop, qui faisait rougir au feu ses baguettes avant de nous frapper les épaules !

MOR LAM
Hon !

MOUSSA
Et qui crachait toujours dans nos calebasses ! Et qui nous forçait à ramasser des branches d'épineux pour faire des fagots !

MOR LAM
C'est possible ... Hon !

MOUSSA
Rapapelle-toi ! Il t'avait forcé à grimper sur l'acacia pour prendre un essaim, et il avait gardé tout le miel !

MOR LAM
Hon ! Peut-être

MOUSSA

Et Médoune ? Tu te souviens de Médoune ?

MOR LAM

Non.

MOUSSA

Mais si ! Le surveillant à l'école ! Le grand ! Qui nous prenait ce que nous avions de meilleur à manger ! ~~Riz au poisson, couscous ou bouillie de mil au tamarin.~~

MOR LAM

Hum ...

MOUSSA

~~Il fallait lui donner cent cacahuètes avant de pouvoir croquer une ! Sinon, gare aux coups de poing ! Tu ne te souviens plus de lui ?~~

MOR LAM

Peut-être ...

MOUSSA

Tu te souviens au moins du soir où on a dansé toute la nuit ? Et toutes les jeunes fille et les femmes sont venus derrière la case, et on le les pas chassées ! Quel événement ! Quelle épreuve ! Aucun maître de circoncision n'avait jamais toléré ça ! tu t'en souviens au moins ?

MOR LAM

Non.

MOUSSA

Mais si, rappelle-toi. Il faisait aussi chaud qu'aujourd'hui, tiens ! Et comme aujourd'hui , nous n'avons encore rien mangé à cette heure-ci !

MOR LAM

Hum ... Peut-être ...

MOUSSA

On a beau dire et beau faire, on garde quand même un bon souvenir. Cela nous a permis de devenir ce que nous sommes : des hommes bons, généreux, jamais oublieux de leur devoir ! n'est-ce pas Mor Lam ?

MOR LAM

Hon ...

MOUSSA

Entre frères de case, tout ce qui peine l'un, fait du mal à l'autre. N'est-ce pas, Mor Lam ?

MOR LAM
Sans doute.

MOUSSA
Qui s'attaque à l'un fait du tort à l'autre, n'est ce pas Mor Lam ?

MOR LAM
Certainement.

MOUSSA
Et tout ce qui appartient à l'un appartient à l'autre, n'est-ce pas, Mor Lam ?

MOR LAM
Hon ... peut-être ...

(Mor Lam s'approche près de sa femme assise près de la porte de la cuisine et lui demande doucement :)

MOR LAM
Où est l'os ?

(Elle va jeter un coup d'œil dans la cuisine, revient)

AWA
L'os est là.

MOR LAM
S'est-il amolli ?

AWA
Il s'est amolli.

MOR LAM
Cet enfant de malheur, ce chien ne veut pas s'en aller.
Awa, je vais tomber malade.

AWA
Que dis-tu ?

MOR LAM
Je ... vais ... tomber malade. Je suis malade. Je dis que je suis Malade.

AWA
Tu es malade ?

MOR LAM
Je suis malade. Fais-moi partir ce chien.

(Il tremble de tout son corps et tombe raide.)

AWA *(Criant)*

Mais qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est ? Moussa Mbaye, ton frère est malade !

MOUSSA *(tournant la tête)*

Et depuis quand ?

AWA

Depuis tout de suite. Regarde-le. Il grelotte et frissonne comme le lait qui va bouillir !

MOUSSA *(s'approchant)*

Ce n'est rien. Juste une petite crise.

AWA

Aide-moi à le transporter de ce côté.

(Ils le soulevant par les épaules et le transportent. Ils étendent sur la natte. Awa le recouvre avec les couvertures.)

MOUSSA

Il faut le laisser dormir.

AWA

Oui, il faut le laisser. Sors maintenant, Moussa.

MOUSSA

Ah non ! Je ne vais pas le laisser. Non, non. Il peut avoir besoin de moi. C'est mon ami.

AWA

C'est une maladie très grave.

MOUSSA

Justement.

AWA

Une maladie contagieuse.

MOUSSA

Contagieuse ?

AWA

Oui !

MOUSSA

Non, non. Tant pis ! je ne peux pas partir ! Je ne peux pas abandonner Mor Lam, mon plus-que-frère. Je vais veiller à côté de lui !

(Il s'assied et commence à s'endormir. Le silence. Moussa est couché. Mor Lam est enveloppé de pagnes jusqu'à cou.)

Il se redresse tout à coup sans faire de bruit et dit à voix basse, pour ne pas réveiller Moussa :)

MOR LAM
Awa Ndiaye !

AWA
Oui, Mor Lam.

MOR LAM
Où est l'os ?

AWA
L'os est là-bas.

MOR LAM
C'est-il amolli ?

AWA
il s'est amolli.

MOR LAM
C'est-il bien, bien amolli ?

MOR LAM
As-tu éteint les braises ?

AWA
Les braises sont éteintes.

MOR LAM
Cet enfant de malheur, ce chien ne s'en va pas. Il ne veut pas s'en aller. Awa, je vais mourir.

AWA
Que dis-tu ?

MOR LAM
Je vais mourir. Il sera bien forcé de s'en aller.

(Retombant sur sa natte)

Je suis mort ...

AWA *(hurlant)*
Moussa! Moussa Mbaye !

(Moussa se réveille en sursaut)

AWA
Moussa, ton frère Mor Lam est mort !

MOUSSA
Mort ?

AWA
Regarde ! Il est déjà raide !

MOUSSA
Mort comme ça ? Tout de suite ? Hum !

AWA
Je te dis qu'il est mort. Décédé.

MOUSSA
Nous ne sommes pas grand chose sur cette terre. Que Dieu ait pitié de Mor Lam. Et qu'il ne se presse pas pour nous. Quel malheur.

AWA
Va chercher les gens du village, Va ;

MOUSSA
Moi ?

AWA
Oui, toi.

MOUSSA
Oui, j'y vais ... Ah non. Jamais de la vie. Jamais je n'abandonnerai mon plus-que-frère à cette heure-ci, et surtout mort. Ni toi toute seule près de son cadavre. Je ne peux pas réveiller, en plein nuit, tout le village, moi qui ne suis qu'un étranger, sans risque d'attirer les esprits, les sorciers dans ta maison. Nous qui sommes, nous qui fûmes les deux êtres qui lui furent les plus chers. Nous allons le veiller tous les deux. Prions. Que Dieu lui donne sa part de paradis.

(Ils sont de part et d'autre du corps de Mor Lam. Entre Oumi, la villageoise.)

OUMI
Awa Ndiaye, tu viens au puits ?

AWA
Je ne peux pas. Mon Mari est mort.

OUMI
Quoi ?

AWA
Mon marie est mort !

OUMI
Mais quand ?

AWA
Cette nuit.

OUMI
Et de quoi est-il mort ?

AWA
Parle plus doucement ; Et de quoi meurt-on ? C'est Dieu qui l'a rappelé à lui. C'est tout.

(Moussa se lève en disant)

MOUSSA
Chacun son heure. Vas chercher les autres femmes.

(Restée seule avec Mor Lam, Awa lui dit)

AWA
Lève-toi. La chose devient sérieuse. Tout le village va venir dans la maison.

MOR LAM
Où est l'os.

AWA
L'os est là-bas.

MOR LAM
S'est-il amolli ?

AWA
Il s'est amolli.

MOR LAM
Il s'est bien amolli ?

MOR LAM
Et Moussa, où est-il ?

AWA
Moussa est toujours là.

MOR LAM
Laisse venir le village.

(Plusieurs villageois entrent. Parmi eux se trouve Ndiogou, le messager, Oumi, Mame Magatte et Certificat. Mussa Mbaye reste devant la porte.)

MAME MAGATTE

Que venons-nous d'apprendre ? Que Mor Lam est mort ?

MOUSSA

C'est sa femme qui dit qu'il est mort, qu'il est mort avant le premier chant du coq. Je n'ai pas assisté à son agonie. J'étais en train de prier pour lui.

(Awa les reçoit sur le pas de la porte)

AWA

Mon mari est mort ! Qu'est-ce que je vais devenir ?

NDIOGOU

C'est arrivé bien vite !

OUMI

Que Dieu ait pitié de lui. Nous allons lui faire sa toilette.

(Awa lui barre le chemin)

AWA

Attends que je range ! Que je mette un peu d'ordre dans la case ! Attends !

(Elle rentre dans la case, se penche sur Mor Lam)

AWA

Lève-toi, ça devient trop grave. Ils vont venir te laver.

MOR LAM

Où est l'os ?

AWA

L'os est là-bas.

MOR LAM

S'est-il amolli ?

AWA

Il s'est amolli.

MOR LAM

Il s'est bien amolli ?

AWA
Il s'est bien amolli.

MOR LAM
Où est Moussa Mbaye ?

AWA
Moussa Mbaye est encore là, devant la porte.

MOR LAM.
Qu'ils viennent me laver.

(Awa va ouvrir la porte)

AWA
Entrez.

(Les autres entrent et se mettent à laver vigoureusement Mor Lam en disant)

OUMI
Il est encore chaud.

MAME MAGATTE
Hier encore il était droit comme un piquet. Un piquet d'épines.

NDIOGOU
Il est bien vite parti.

MAME MAGATTE
Quel homme généreux c'était !

OUMI
Tu le connaissais bien, toi ? Parler de sa générosité. Il est vrai que tous les morts emportent avec eux leurs défauts et leurs vices et ne nous laissent que leurs vertus et leurs qualités.

OUMI
Courage, Awa Ndiaye. Donne nous le linceul.

AWA
J'ai une pièce de percale qu'il avait acheté pour s'en faire un boubou. Je vous l'apporte.

MAME MAGATTE
Dieu seul sait ce qu'il veut.

(Awa se penche sur le lit. Les autres ressortent, la toilette finie.)

AWA

Mor Lam, lève-toi, tu exagères ! Ils vont venir t'ensevelir !

MOR LAM

Où est l'os ?

AWA

L'os est là-bas.

MOR LAM

S'est-il amolli ?

AWA

Il s'est amolli.

MOR LAM

Bien amolli ?

AWA

Bien amolli.

MOR LAM

Et où est Moussa Mbaye ?

AWA

Moussa Mbaye est toujours là.

MOR LAM

Eh bien qu'ils m'nsevelissent.

(Awa ressort de la case)

Awa

Entrez.

NDIOGOU

Allez chercher la planche et le cercueil.

AWA

Non, attendez ! Attendez un peu ! Mor Lam m'avait recommandé de réciter une prière sur son corps avant qu'on l'emporte ! Si j'étais partie avant lui, il en aurait fait autant pour moi.

MAME MAGATTE

Va, va prier pour lui. Les morts ont toujours besoin de nos prières.

(Awa rentre dans la case, se penche sur Mor Lam)

AWA

Mor Lam, c'est trop ! Tu dépasses les bornes ! Ils vont te mettre sur la planche. Ils vont te couvrir avec le morceau de percale et te mettre dans le cercueil !

(Elle fouille dans la malle)

Ils vont t'emporter au cimetière ! Ils vont t'enterrer !

(A travers sont linceul, Mor Lam dit)

MOR LAM

Où est l'os ?

AWA *(en sanglots)*

L'os est là-bas.

MOR LAM

S'est il amolli ?

AWA

Il s'est amolli.

MOR LAM

S'est-il bien amolli ?

AWA

Il s'est bien amolli.

MOR LAM

Et où est Moussa Mbaye ?

AWA

Moussa MBAYE est toujours là ;

MOR LAM

Alors qu'on me mette sur la planche. Qu'on me mette dans le cercueil et qu'on m'emporte au cimetière. J'espère que ce chien partira enfin de ma maison, ce bâtard, ce fils de malheur.

*(Les autres rentrent dans la case, mettent Mor Lam dans un cercueil.
Au moment où ils vont l'emporter, Awa s'écrit)*

AWA

Attendez ! Encore une dernière prière !

OUMI

Mais qu'est-ce qu'elle a ?

MAME MAGATTE

Elle parle à un cadavre ?

OUMI

Ecoutez

(On entend la voix d'AWA qui dit dans le cercueil)

AWA

L'os est là-bas ... Il s'est amolli il s'est bien amolli Moussa est toujours là

NDIOGOU

La pauvre, elle a perdu la tête.

OUMI

Elle ne sait plus ce qu'elle dit.

MAME MAGATTE

Partons. Les ne doivent pas assister aux enterrements des maris. Ah, la pauvre.

(Ils sortent en emportant le corps ; Awa reste seule, en sanglots.)

AWA

Attendez, attendez ! Mon Mari m'avait recommandé de réciter sur sa tombe une dernière prière qu'il m'avait apprise pour que Dieu ait pitié de lui.

(Awa se penche sur Mor Lam et lui dit :)

AWA

Mor Lam, lève-toi. On va t'enterrer et t'ensevelir si tu continues à faire le mort ; Tu dépasser vraiment les limites ;

MOR LAM

Certes, sauf le devoir qu'entraîne avec soi le souci du qu'en dira-t-on : le Sikk.
Où est l'os,

AWA

Il est là-bas.

MOR LAM

S'est il amolli ?

AWA

Il s'est amolli.

MOR LAM

Et Moussa, où est-il ?

AWA

Il est toujours là.

MOR LAM

Alors qu'on récite les paroles sacrées.

(Ils récitent les paroles sacrées, puis ils emportent le corls au cimetière.)

AWA

Attendez-moi ! Je dois encore réciter une prière avant qu'on comble la tombe.

(Elle se met à genoux près du cadavre.)

AWA

Mor Lam, je t'en prie, les bornes sont dépassées. Je supporterai auprès de toi la honte du ridicule, mais cesse enfin ce jeu, c'est maintenant un drame.

MOR LAM

La honte serait un fardeau trop lourd à porter et ce chien serait trop heureux de partager mon os. Où est l'os ?

AWA

L'os est là-bas.

MOR LAM

S'est-il bien amolli ?

AWA

Il s'est bien, bien amolli.

MOR LAM

Et Moussa est toujours là ?

AWA

Oui, mais je n'en peux plus, je vais te dénoncer, je vais dire la vérité. Je vais dire que tu n'es pas décédé.

MOR LAM

La vérité a beau être un noctambule, elle ne couche jamais à la belle étoile. Qu'on jette les premières mottes de terre. ~~Je n'ai plus le choix.~~

LA TOMBE DE MOR LAM

On a déposé Mor Lam dans sa tombe. Il reste seul. On entend le tonnerre.

(Apparaît un vieil homme)

MOR LAM *(dans son linceul)*
 Qui est-là ?

ABDOU
 Je suis ABDOU JAMBA, l'ange de la mort. Qu'est-ce que tu fais là ?

MOR LAM
 Mais je ne suis pas mort. Je vais t'expliquer.

ABDOU
 Tous ceux qui sont ici sont morts. Tu es ici, donc tu es mort.

MOR LAM *(déchirant son linceul)*
 Mais non ! C'est à cause d'un os ! C'est un os qui m'a conduit ici ! Ne referme pas cette pierre ! Je ne suis pas mort !

ABDOU
 Tu es mort puisque tu es ici.

MOR LAM
 Mais non ! Je te dis que c'est à cause d'un os !

ABDOU
 Adieu.

MOR LAM
 A cause d'un os ! D'un os ! D'un OSSSSSS !

(C'est son dernier mot)

LA CASE DE MOR LAM

*(A l'intérieur de la case, AWA se lamente toujours.
 Les autres reviennent du cimetière, avec Moussa Mbaye.*

MAME MAGATTE
 Moussa Mbaye !

MOUSSA
 Oui ?

MAME MAGATTE
 Tu étais l'ami, tu étais le plus-que-frère de Mor Lam.

NDIOGOU-OUMI

C'est vrai.

MAME MAGATTE

Awa Ndiaye est encore jeune. Elle ne peut pas rester toute seule.

NDIOGOU – OUMI

C'est vrai.

MAME MAGATTE

Elle ne peut pas passer en meilleures main que les tiennes.

NDIOGOU- OUMI

C'est vrai.

MAME MAGATTE

Donc, dans soixante jours, tu la prendras pour femme. Elle sera pour toi une très bonne épouse.

NDIOGOU-OUMI

C'est vrai.

MAME MAGATTE

Eh bien c'est parfait ainsi. Salut, Moussa Mbaye.

MOUSSA

Salut.

porte et crie)

(Il regarde les autres qui s'en vont. Puis il s'approche de la

MOUSSA

Awa Ndiaye

(Awa se redresse et répond)

AWA

~~Qui m'appelle?~~ Oui Moussa.

MOUSSA

C'est moi, Mouqssa. Viens ici.

AWA

Me voici ;

(Elle sort de la case, un voile de deuil sur les épaules.)

AWA

Me voici, Moussa.

MOUSSA
Où est l'os ?

(Elle montre de sa main la cuisine)

AWA
L'os est là-bas.

MOUSSA
Apporte-le et qu'on en finisse.

--oOo--

mars 1979.